

# FOR WANT OF A BETTER

présente



DANSE-VOIX-IMAGES

Annie Hanauer, Deborah Lennie, Ingvild Marstein Olsen : performance

Patrice Grente : création sonore

Christophe Bisson : film

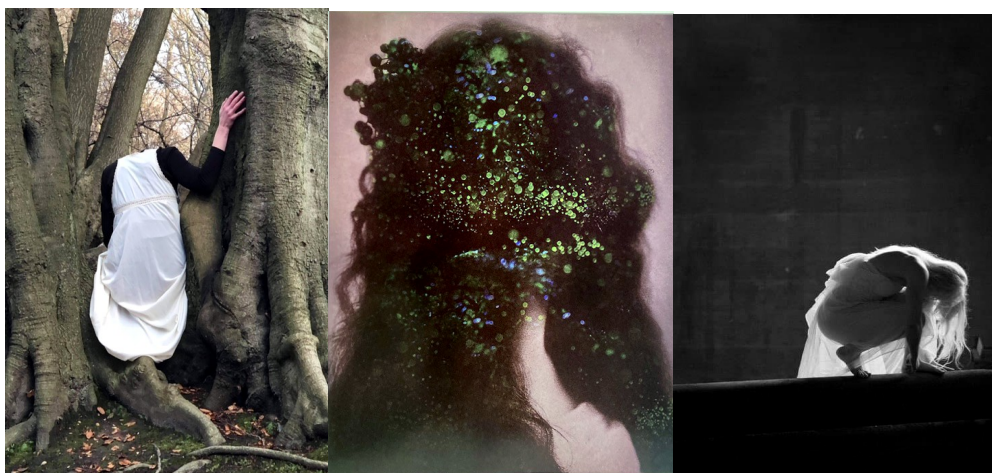
Yoan Vincent-Falquet : lumière

<https://www.forwantofabetter.com/>

STRANGER IN A FAMILIAR LANDSCAPE est une exploration de la relation qu'entretiennent le corps, le son et le paysage.

Le corps, tout comme le paysage, porte en lui son histoire. Avant même la naissance, nous recevons des informations sur le monde dans lequel nous sommes sur le point d'entrer. Ce monde s'inscrit en chair et en os, en muscle et tendons, en langue et pied et peau. Chaque élément de l'environnement dans lequel nous évoluons nous affecte et contribue à la construction de notre identité et notre rapport aux autres.

Artistes de paysages et d'origines géographiques différentes - Wahroonga en Australie pour Deborah, le Minnesota, USA pour Annie et Brumunddal en Norvège pour Ingvild - nous allons questionner notre relation au corps et au paysage d'un point de vue sensible, en nous appuyant sur nos expériences personnelles, pour créer un récit de l'ancrage et de l'errance. Comment notre environnement physique et sonore nous a-t-il façonnées, dans nos corps, nos voix et nos imaginaires ? De quelle manière notre relation aux autres a-t-elle pu en être affectée ? L'étrangeté de nos corps est-elle pour chacune la même ? Ces questions sont à la base de notre travail.



Annie Hanauer, Deborah Lennie, Ingvild Marstein Olsen

## HISTORIQUE DU PROJET

Stranger in a Familiar Landscape est né de la rencontre entre Deborah Lennie, Annie Hanauer et Ingvild Marstein Olsen durant le travail de PUSH, la dernière pièce de la compagnie. Racontant chacune des histoires de leurs pays respectifs, elles s'aperçoivent qu'elles entretiennent des relations très différentes aux choses concrètes et physiques de la vie quotidienne: la sensibilité à la lumière, la frilosité, le rapport aux espaces ouvertes/fermés... Elles interrogent ensemble, en quoi s'ancrent ces sensibilités si différentes. Chacune a vécu l'expérience de l'exil, quand, pendant de longues périodes, elles sont amenées à travailler loin de leur pays d'origine, là où ces différences se font sentir de manière plus aiguë. Convaincues que notre rapport au monde n'est pas qu'une histoire personnelle ou familiale, se pose alors la question : en quoi la physicalité de l'endroit où nous habitons joue sur notre rapport à notre propre corps et notre rapport aux autres ? Elles décident d'y travailler ensemble.

Fin 2022, Annie Hanauer reçoit une commission de *Greccio 2023 - Comitato Nazionale per l'ottavo centenario della prima rappresentazione del presepe / MiC Ministero della Cultura (Italie)* pour créer une performance en rapport avec le paysage de Greccio. Elle propose à Deborah Lennie de travailler avec elle en duo, ainsi elle pourront commencer le travail de recherche sur ce rapport corps/paysage. Updraft est une création in-situ qui s'appuie sur les éléments géographiques et historiques de Greccio. Elles le considèrent comme un premier chapitre de STRANGER IN A FAMILIAR LANDSCAPE. Le Théâtre National de Chaillot a proposé un soutien pour Updraft dans le cadre d'une résidence de 4 semaines.

## AXES DE RECHERCHE

Les axes de recherche sont nombreux dans un sujet si vaste, mais nous en avons identifié deux qui nous paraissent intéressants à poursuivre comme points d'entrée :

1. Les éléments physiques et sonore du paysage avec une attention particulière au corps de la femme par rapport à l'architecture, au climat, à la géologie, à la géographie...
2. Le corps comme métaphore du paysage dans son rapport à l'histoire.  
Histoire avec un grand H, lié aux questions sociales et politiques ; histoire avec un petit h liée à nos expériences personnelles.

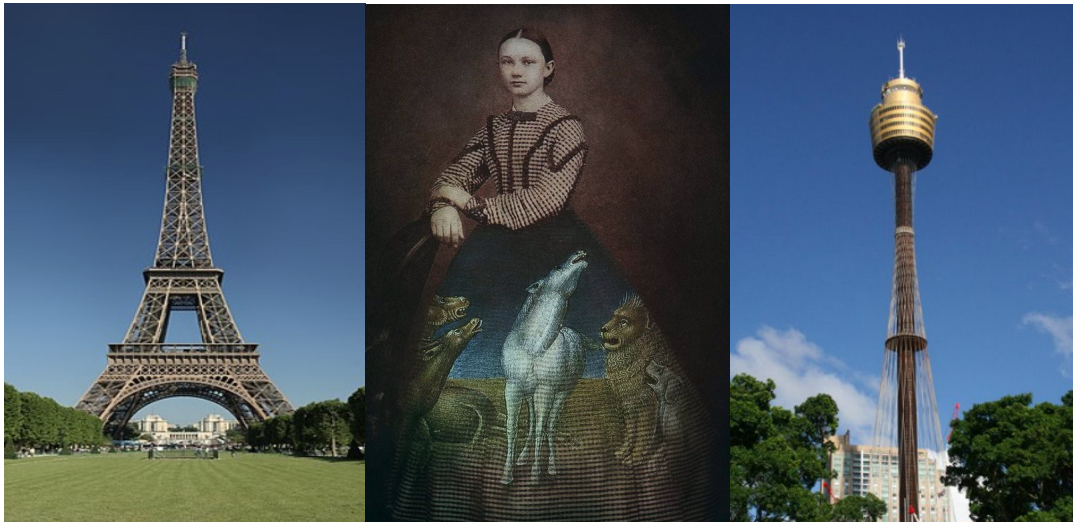


Gravure sur pierre aborigène dans le région près de Wahroonga dans le Ku-ring-gai, Australie

### 1. LES ELEMENTS PHYSIQUES DU PAYSAGE : ET SI JE TOMBE, JE ME FAIS MAL?

L'aspect physique et sonore du paysage sera le champ le plus large de notre exploration. Nous chercherons à inscrire en nous, au cours des séjours dans nos pays respectifs, les caractéristiques de ceux-ci à travers des éléments tels que la brillance de la lumière, la chaleur écrasante qui ralentit tout, le craquement terrifiant de la glace, l'odeur de l'eucalyptus qui brûle, la voûte étoilée, la nuit polaire, les profondes forêts, les grattes-ciel-modernité-béton-verre... Quelle est la nature de ces éléments dans le paysage de chacune ? Le climat, les températures sont-elles extrêmes ou douces ? Le

temps est-il très changeant, ou assez stable ? L'univers sonore est-il feutré comme en Norvège, ou criant, comme en Australie ? Les espaces naturels intouchés, y en a-t-il là où nous avons grandi et sont-ils plutôt source de danger physique : des précipices, une mer déchainée, un soleil qui tue, un froid mortel... ou au contraire un endroit pour se reposer, se ressourcer au bord d'un lac, ou dans des herbages tranquilles ? Et comment le corps entre-t-il en contact avec les matières physiques : roches, béton, sable, pâturages ? En jouant, enfant, tombait-on sur du béton ? Comment le soleil se lève-t-il le matin ? En douceur ou de manière brusque ? A Wahroonga en Australie par exemple, le réveil matinal est d'une brutalité redoutable : toute la faune se réveille en même temps comme une explosion. Pas de crépuscules qui s'étirent en douceur non plus, en 10 minutes la nuit succède au jour. Toutes ces facteurs contribuent à un univers physique qui sollicite nos corps de manière différente. Aussi, lorsque nous sommes confrontées à d'autres types de paysages, d'autres rapport au ciel/ soleil/ temps/ matières : comment réagissons-nous ? Comment pouvons-nous accueillir ou non ces différences ?



Nous souhaitons aussi regarder avec un peu de distance les paysages urbains, dont nous sommes toutes les trois familières. Plus précisément, nous nous intéressons à l'architecture dans les paysages post industriels, notamment à la question de la prédominance d'une certaine masculinité dans les paysages urbains modernes. Les formes physiques de nos immeubles les plus imposants sont assez équivoques. Qu'est-ce que cette omniprésence de formes érigées, en matières dures (béton, métal, verre...) qui s'élancent puissamment vers le ciel implique corporellement pour les femmes ? Deborah Lennie a participé au projet Archipel 2022-23 où elle a rencontré Elisabeth Taudière, architecte et directrice de Territoires Pionniers. Deborah réfléchissait déjà à cette question et elles ont pu échanger à ce sujet, Elisabeth a suggéré de nombreux ouvrages d'éco-féminisme qui travaillent justement sur ces questions. Dans Stranger in a Familiar Landscape cette recherche pourrait se poursuivre de façon sensible, du côté de la danse et du son.

## 2. HISTOIRE / PAYSAGE / CORPS

Le corps comme métaphore du paysage.

Chaque corps a son histoire propre et en porte les traces. Les stigmates même, si on veut. Certaines sont visibles, d'autres moins, certaines restent en surface, d'autres en profondeur. L'histoire du corps de l'intérieur et de l'extérieur est semblable à celle du paysage : violenté, soigné, nourri, abreuvé, reposé, poussé à ses limites, exploité, choyé... Ce qui arrive à nos corps, nous en portons les traces, tout comme les événements naturels et humains laissent des traces dans le paysage.



Il y a des liens très directs et personnels que nous commençons à apercevoir déjà.

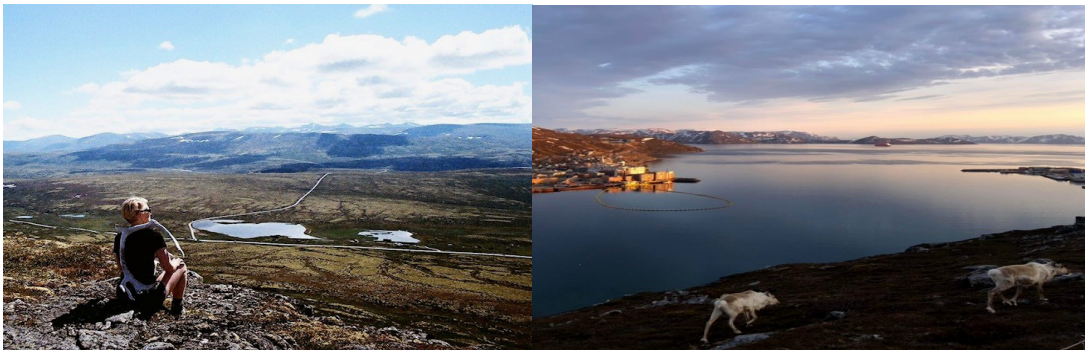
Annie Hanauer, originaire de Minnesota au nord des États-Unis, porte une prothèse de l'avant-bras droit. Au moment de son dernière renouvellement, elle s'est rendu compte que dans sa région il y avait des experts particulièrement pointus dans la fabrication de prothèses, parmi les meilleurs aux États-Unis. Pourquoi cette expertise se trouve-t-elle là, dans son Etat, précisément ? Comme souvent, l'histoire de la technologie est étroitement liée à des priorités économiques, et la fabrication de prothèses ne fait pas exception. L'industrie de l'exploitation forestière trouve un essor sans précédent au 19<sup>me</sup> siècle. C'est le bois, qui a d'abord attiré les colons européens dans le Minnesota. Dans cette industrie de scierie naissante, les ouvriers ne sont pas protégés par des standards de sécurité et de nombreux accidents ont lieu, causés par la scierie des troncs d'arbre. Les entrepreneurs de Minneapolis, dont beaucoup étaient eux-mêmes amputés, se sont appuyés sur les besoins locaux et ont fait de la ville l'un des principaux producteurs de prothèses aux États-Unis. Même si l'industrie forestière est aujourd'hui en récession, la production de prothèses perdure. Annie a pu se procurer une prothèse de qualité grâce à l'histoire du paysage de sa région. Son corps en porte la preuve. Le lien très intime entre son corps et l'histoire du paysage est direct.

Le lien entre le corps et le paysage n'est pas toujours aussi direct, il existe également à un niveau plus souterrain.

Le rapport à la mer qu'entretient Deborah Lennie par exemple, à se baigner dans la Manche, été comme hiver, elle l'attribue en partie à un besoin de maintenir ce lien avec son paysage d'origine. Parfois dans ses baignades, surgissent des peurs archaïques

venues tout droit de l'océan pacifique. Plusieurs fois il lui est arrivée d'être frôlée à la jambe par des algues, et directement, la terreur du requin la remplissant d'adrénaline, comme un souvenir enfoui qui refait surface. Cela n'a rien de rationnel, il n'y a pas de requins dans la Manche, mais il est un effet direct de la mémoire en rapport avec le paysage australien.

De son côté, Ingvild dans son projet récent « River Being » (création 2022, produit par Oslo Kommune, Kultur Stadt Bern, Schweizerische Interpretenstiftung SIS, Gesellschaft zu Schuhmachern Bern) a travaillé *in-situ* sur la relation du corps aux rivières. Ce travail de corps à corps avec les éléments de la nature l'amène à penser concrètement le danger climatique. Comment la relation entre le corps et cette nature mise en danger s'opère-t-elle ? Elle a grandi dans le grand nord, là où la nature, le paysage est plutôt hostile. Le froid tue. Les glaciers sont des endroits extrêmement dangereux et l'hiver est long est rude. Cette même nature aujourd'hui est plus que menacée et a paradoxalement besoin de notre protection. Devenons-nous les mères de la mère nature ? Et quels changements physiques réels vont s'opérer à l'avenir dans nos corps, quand notre culture est si étroitement liée aux conditions climatiques extrêmes ?



Le paysage nous affecte donc de manière individuelle, dans l'histoire intime que nous partageons lui, mais aussi dans une histoire qui dépasse nos vies individuelles. Chacun de nos lieux d'origine (Australie, USA, Norvège) a été le lieu de colonisation où des peuples indigènes ont été obligés de quitter leur territoire pour faire place aux envahisseurs. Les indien.nes d'Amérique, les aborigèn.es d'Australie et le Sami.e de la Norvège. Notre projet ne porte pas sur la question de la colonisation mais nous ne pouvons pas ne pas tenir compte de la présence de ces peuples dans l'histoire de ces paysages. Et si ma rue était un song-line aborigène pendant des milliers d'années ? Et si, comme *Le Shining* de Kubrick, nous étions installés sur un cimetière amérindien ? Les histoires de sites sacrés détruits pour favoriser la constructions des colons abondent sur tous les continents. Est-ce que nos corps y sont sensibles ? Notre relation aux endroits physiques où nous vivons ne peut exclure la part de cette histoire.

## LE CORPS et **SON** histoire.

« Notre perception de l'espace dépend autant de ce que nous entendons que de ce que nous voyons. » Max NEUHAUS



La création d'un paysage sonore est au centre de la recherche pour cette performance et fait partie intégrante de sa dramaturgie. Patrice Grente composera la bande son en lien direct avec le travail du plateau après un temps de récolte, de recherches et d'enregistrements avec Annie, Deborah et Ingvild.

Dans *La Haine de la Musique*, Pascal Quignard écrit : « Les oreilles n'ont pas de paupières ». En effet, nous ne pouvons choisir ce qui entre en nous par les trous des oreilles et ce qui n'entre pas. Et ce bien avant la naissance. Les ondes pénètrent jusque dans le ventre maternel, nous baignant dans un univers sonore bien particulier et spécifique à chacun.e. qui nous affecte, physiquement :

« *In utero*, c'est vers 30 semaines que l'on enregistre de manière stable les premières réponses motrices au bruit : du clignement de paupières au sursaut plus ou moins généralisé, selon l'intensité et la composition fréquentielle du stimulus ; et cardiaques : accélération. » (Birnholz, Benaceraff, 1983 ; Kisilevsky, 1995). Carolyn Granier-DEFERRE, Marie-Claire BUSNEL, *L'audition prénatale, quoi de neuf ? Spirale* 2011/3 (n°59) p. 17 à 32

Glacier Jostedalbreen, Norvège

Un univers sonore est un paysage en lui-même : celui du bush australien n'a rien avoir avec celui des glaciers norvégiens ou des lacs du Minnesota. L'angoisse qui envahit le ventre au son des feux de forêts qui approchent. Ou de la glace qui craque sur le lac gelé de Brumunddal. Les liens émotifs aux sons sont inévitables. Et pourtant, au cours de notre vie, nous apprenons à filtrer de manière inconsciente ces bruits qui nous parviennent. Nos oreilles repèrent des sons familiers et étrangers, et les traitent de manière différente, nous apprenons à développer des paupières symboliques. Patrice Grente travaillera la matière même de ces petits sons que nos oreilles occultent mais qui agissent sur nous. Quels sont ces sons que nous occultons ?

« L'aspect physique d'un paysage sonore ne consiste pas seulement dans les sons eux-mêmes, les ondes d'énergie acoustique qui imprègnent l'atmosphère dans laquelle les gens vivent, mais aussi dans les objets matériels qui créent, et parfois détruisent, ces sons. **L'aspect culturel d'un paysage sonore** incorpore les manières d'écouter scientifique et esthétique, la relation de l'auditeur avec son environnement et les conditions sociales qui décident **qui est amené à entendre quoi** »

Emily THOMSON , *The Soundscape of Modernity: Architectural Acoustics and the Culture of Listening in America, 1900-1933*, Cambridge, MIT Press, 2004, p. 1-2.

Notre rapport au son porte donc quelque chose de notre histoire. Et quand le son devient langage, cette histoire continue à s'écrire. Nous rechercherons du côté physique de la langue, de la voix. Chaque langage résonne dans des endroits différents du corps : certaines langues résonnent plutôt dans le nez, d'autres dans le bassin, par exemple. Dans *Stranger in a Familiar Landscape*, nous avons, toutes trois, un rapport différent à la langue, oscillant entre le français, l'anglais et le norvégien. Les sonorités propres de nos langages affectent-elles nos corps et nos émotions ?



Pour travailler le son, Patrice Grente fait du field-recording, de l'improvisation et de l'écriture. Il arrive aussi au cours de création que des morceaux soient composés. Nous ne le refusons pas. Les trois interprètes portent en elles des paysages sonores différents et les sources sonores pour la pièce se puiseront dans ces différences. Entre les bruits du bush australien, des folk-songs du Minnesota et des glaciers norvégiens, des enregistrements low-tech, les voix et les langues, et les ambiances urbaines... un paysage sonore se construit. Comme le bruit de fond d'une vie qui passe au premier plan.



*Chute. D'eau. Straight road. Ours hirsute. Strømnett. Glace. Collarbone. Colibri. Cumulous clouds. Concrete walls. Waterfalls. Fougère. Béton. Bush-fire. Bjørnen. Chair. Falaise. Fossefall. Ice. Mudpools. Marteau piqueurs. Hummingbirds. Hairy bear. Bare. Flesh. Fish. Ferns. Cumulus. Glacier. Rivière debout. Ravine. Barrière. Barrière. Barrière. Chemin de terre. Chaud underfoot. Blinding light. Terrain vague. Cabin. L'odeur de l'iode. Le vide.*

*Texte en cours de Deborah Lennie, en français, anglais et norvégienne*

## L'IMAGE

Pour le travail de l'image, nous explorerons la relation entre les corps et le paysage en utilisant des morphosuits en intégrant des vidéos de paysages sur nos anatomies. Les morphosuits verts portés par les performeuses établiront des liens plastiques entre leur corps et l'environnement. Les contours de leur corps se confondront avec les paysages projetés, il deviendra alors difficile de distinguer la frontière entre le corps humain et le paysage. Les images et les vidéos peuvent représenter des vues aériennes de paysages naturels, des textures organiques, ou encore, des dessins et des peintures créées spécialement pour cette performance.

Les interprètes interagiront avec les projections en déplaçant leur corps de manière à renforcer les motifs et les textures projetés. Le morphosuit crée une fusion visuelle entre le corps humain et l'environnement, faisant des corps, des paysages humains, des êtres hybrides se mouvant comme des éléments de la nature.



Image de Christophe Bisson ; Fissure de roche Australienne

## PERSPECTIVES DE PRODUCTION

La production de STRANGER IN A FAMILIAR LANDSCAPE est en cours et n'en est qu'à ses débuts, nous en sommes au début de la recherche de collaborateurs. Néanmoins, nous avons des perspectives prometteuses dans notre recherche :

- Nous avons reçu le financement de l'agglomération de Caen-la-Mer pour la recherche et le développement dans le cadre de résidences "Studio 24" en 2024 dans la ville de Caen.

- En septembre 2023, nous avons joué dans le festival MORPHO dans la ville de Caen. Deborah Lennie, Ingvild Marstein Olsen et Patrice Grente ont donné une performance improvisée basée sur les premières étapes de la recherche sur Stranger in a Familiar Landscape. Cette performance s'intitule " Stranger in a (*PRESQUE*) familiar landscape "

<http://lacooperativechoregraphique.org/index.php/morpho-4/>